

Joachim Bouflet

Encyclopédie  
des Phénomènes  
Extraordinaires  
de la Vie Mystique

Tome 2







Joachim Bouflet

Encyclopédie  
des Phénomènes  
Extraordinaires  
de la Vie Mystique  
Tome 2

*Le jardin des Livres*  
*Paris*

## Du même auteur:

- **Agnès de Langeac**, Paris, DDB, collection *Petites Vies*, 1994.
- **La stigmatisation**, réédition critique de l'ouvrage d'Antoine Imbert-Gourbeyre, Grenoble, Jérôme Million, 1996.
- **Les stigmatisés**, Paris, Le Cerf, coll. *Bref*, 1996.
- **Joseph et Asnath - Une vision d'Anne-Catherine Emmerick**, in *Egyptes, anthologie de l'Ancien Empire à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997.
- **Guide des lieux de silence**, Paris, Hachette, collection des *guides Sélène*, 1997 (paru dans le Livre de Poche en 2000, coll. *Tourisme*)
- **Un signe dans le ciel, les apparitions de la Vierge** (en collaboration avec Philippe Boutry), Paris, Ed. Grasset, 1997.
- **Les apparitions de la Vierge**, Paris, Ed. Calmann-Lévy, 1997.
- **Edith Stein, philosophe crucifiée**, Paris, Presses de la Renaissance, 1998.
- **Thérèse Neumann ou la paradoxe de la sainteté**, Paris, Ed. du Rocher, 1999.
- **Eugénie Joubert - Une force d'âme**, Paris, Ed. Saint-Paul, 1999.
- **Medjugorje ou la fabrication du surnaturel**, Paris, Ed. Salvator, 1999.
- **Les faussaires de Dieu**, Paris, Presses de la Renaissance, 2000.
- **Encyclopédie des Phénomènes Extraordinaires de la Vie Mystique** Tome 1, réédition mise à jour et augmentée, Paris, Ed. Le jardin des Livres, 2001.

Site Internet éditeur: [www.lejardindeslivres.com](http://www.lejardindeslivres.com)

Encyclopédie des Phénomènes  
Extraordinaires de la Vie Mystique  
Tome 2

© 2002 Joachim Bouflet

Editions Le jardin des Livres  
243 bis, Boulevard Pereire - Paris 75017

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.







# Avant-propos

Après un volume traitant des phénomènes objectifs extraordinaires qui signalent parfois l'expérience mystique, ce deuxième tome aborde la présentation et l'étude des phénomènes *subjectifs*: ceux où la volonté, le désir ou une simple inclination semblent favoriser la survenue de certains prodiges, qui seraient en quelque sorte la concrétisation de souhaits plus ou moins explicites des sujets concernés ou de leur entourage. A cause précisément du caractère subjectif (en partie) de ces manifestations insolites, le discernement en est rendu plus délicat, quand bien même l'élément objectif ne manque jamais, qui inscrit les faits dans la réalité. Il semble que nous soyons là à mi-chemin entre les phénomènes objectifs et la gamme de pouvoirs encore mal connus du psychisme - du *mental* -, comme le sont par exemple la télépathie, la précognition, parfois si aiguë qu'elle devient authentique prophétie, la vue à distance, la lecture des consciences, les expériences au frontières de la mort, etc. qui feront l'objet du troisième tome, dès lors qu'elles s'inscrivent dans un contexte religieux, plus précisément chrétien, et qu'elle revêtent une portée charismatique.

Si *subjectifs* qu'ils soient, les phénomènes abordés dans ce deuxième tome intéressent encore l'activité physique, corporelle, de ceux qui les expérimentent: l'inédie touche les fonctions organiques que sont la nutrition et l'excrétion; les apports télékinésiques - qu'ils soient ceux de l'hostie consacrée ou d'objets inanimés - se déroulent sur le plan spatio-temporel du sujet, de même que la bilocation; le pouvoir sur les éléments est exercé, par les serviteurs de Dieu qui en sont favorisés, dans le cadre concret de leur vie, dans la réalité de l'incarnation. Les bénéficiaires de ces phénomènes subjectifs apparaissent comme des médiateurs entre le visible et l'invisible, et ce rôle est souligné par les médiations invisibles dont ils sont

eux-mêmes les témoins, tantôt étonnés, tantôt anxieux: aussi n'est-il pas étonnant que l'on voie intervenir dans ce type de manifestations des intermédiaires ou des envoyés du Ciel, les plus connus étant les anges <sup>1</sup>. Mais les saints - en premier lieu la Vierge Marie - sont également présents et agissants dans le déroulement de ces *phénomènes subjectifs extraordinaires dans la vie mystique*, les ramenant, pour le plus grand bien des hommes, à leur source et cause première qui est Dieu.

J. B.

---

<sup>1</sup> - Au sujet du rôle et de l'intervention des anges auprès des hommes, on lira avec profit le livre de Pierre JOVANOVIĆ, *Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages*, nouvelle version, Paris, Le Jardin des Livres, 2001. Cette enquête, qui se lit comme un roman policier, a été qualifié par Luc Adrian, de *Famille Chrétienne*, comme «Le premier livre sérieux [depuis longtemps] sur les anges».

# Chapitre 1

## Jeûne religieux

&

## Inédie mystique

*Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. Et, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, finalement il eut faim. Et, s'avançant, le tentateur lui dit: "Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains". Répondant, il dit: "il est écrit: ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort par la bouche de Dieu". (Mt 4, 1-4).*

Le jeûne est une ascèse connue dans l'Eglise dès les origines. Loin d'avoir été inventée par le christianisme, cette pratique existait déjà dans les religions archaïques du Moyen-Orient, où elle était étroitement liée à des rites magiques de *passage*: d'une année à l'autre, de la puberté à l'âge adulte, de la vie à la mort. Elle véhiculait des notions de renouvellement, d'initiation, de transformation. Repris par le judaïsme et débarrassé de ses entours magiques, le jeûne est devenu un des actes religieux essentiels de la piété d'Israël; rite pénitentiel avant tout, il traduit le repentir de l'homme qui, par le péché, a brisé l'alliance avec Dieu, et sa volonté de voir rétablie cette alliance: il manifeste donc une disposition intérieure à recevoir le pardon divin, afin d'en être renouvelé, restauré dans un état de grâce. Dans ce contexte religieux où toute épreuve est considérée comme un châtement divin, la signification du jeûne s'élargit: associé à la prière de supplication, il est «*le comportement typique de quiconque ne compte plus que sur le secours de Dieu*»<sup>2</sup>, et il acquiert

---

<sup>2</sup> - P. Pie RÉGAMEY, *Redécouverte du jeûne*, p. 17.

une dimension d'imploration, parfois étendue aux autres comme signe d'intercession pour eux (cf. *Esther* 4, 16). Cette fonction de médiation pour le peuple se retrouve dans les jeûnes de quarante jours et quarante nuits effectués par Moïse (cf. *Exode* 34, 28 et //) et par Elie (*1 Rois* 19, 8), qui se préparaient ainsi à la rencontre avec Dieu: ascèse de la créature, le jeûne est une démarche d'humilité et de dépendance en face de la sainteté du Créateur dont on attend le salut. Dans cette perspective, les juifs pieux consacraient au jeûne plusieurs jours de l'année, en dehors de l'abstinence obligatoire de la fête des Expiations (cf. *Lév.* 16, 29) et des jeûnes de précepte institués après l'Exil.

### *Dimension religieuse du jeûne dans le christianisme.*

Sous l'influence des prophètes, cette forme d'ascèse sous-tendue par la prière se doubla d'oeuvres de miséricorde qui lui conféraient une valeur encore plus spirituelle, dans la mesure où elle était ainsi directement ordonnée aux préceptes fondamentaux de la charité fraternelle et d'une justice sociale accrue:

*N'est-ce pas ceci le jeûne que j'aime - oracle du Seigneur Yahvé -: détacher les chaînes injustes, dénouer les liens du joug, renvoyer libres ceux qui sont maltraités, rompre tous les jougs? N'est-ce point partager ton pain avec l'affamé, prendre chez toi les malheureux sans asile, couvrir celui que tu vois nu, et à ta propre chair ne pas te dérober? (Is. 58, 6-7).*

Le jeûne de Jésus au désert - le texte ne précise pas s'il s'agit d'une absolue privation de nourriture et de boisson durant quarante jours, c'est-à-dire d'une *inedia*<sup>3</sup> - récapitule les dimensions du jeûne tel qu'il était perçu et pratiqué par les juifs pieux, en particulier les *Anawim* ou pauvres de Yahvé. Bien plus, cette quarantaine a une signification prophétique:

*C'est par un jeûne que le Seigneur se prépare à son ministère et à l'accomplissement du mystère pascal. Il indique*

<sup>3</sup> - L'inedie est la capacité de se passer totalement de nourriture solide et liquide. L'opinion courante, fixée par la Tradition, est que le jeûne de Jésus au désert fut une véritable inédie, à l'exemple du jeûne de Moïse dont il est écrit: "Moïse fut là avec Yahvé quarante jours et quarante nuits; il ne mangea pas de pain et ne but pas d'eau" (*Exode* 34, 28a).

*qu'un rôle vraiment structural revient donc au jeûne dans les deux grandes fonctions chrétiennes de l'illumination et de la sanctification*<sup>4</sup>.

La dimension prophétique de ce jeûne apparaît à l'évidence dès lors que l'on établit le parallèle avec Moïse: le Christ est le nouveau Moïse, qui vient apporter à son peuple la loi parfaite et la délivrance définitive.

### *Fondements scripturaux du jeûne chrétien.*

Si, durant son ministère, Jésus observa les préceptes de la Loi relatifs au jeûne, les Evangiles ne mentionnent point d'abstinences extraordinaires auxquelles il se serait soumis<sup>5</sup>. Par l'exemple et les enseignements qu'il en a donnés dans sa vie terrestre, le Seigneur a conféré au jeûne une signification nouvelle, en blâmant le côté extérieur, ostentatoire, dont les pharisiens s'étaient fait une spécialité:

*Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites: ils prennent une mine défaite pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense (Mt 6, 16).*

Pour Jésus, le jeûne est affaire privée entre l'âme et Dieu. Il n'en condamne pas l'expression dès lors que celle-ci n'est pas motivée par la recherche de la vaine gloire:

*Si le but de ces techniques (des hypocrites mentionnés supra, n.d.a.) avait été d'entraîner toute la personne dans un réalisme corporel de l'humiliation, Jésus ne les aurait pas dénoncées; mais il s'agissait de se faire remarquer des hommes, c'est-à-dire de ravir à Dieu la gloire de juge qui lui appartient<sup>6</sup>.*

La fin surnaturelle du jeûne est donc la glorification de

---

<sup>4</sup> - P. PIE REGAMEY, *op. cit.*, p. 26.

<sup>5</sup> - Contrairement à ce que laisse entendre Jean-Jacques Antier dans son livre écrit en collaboration avec Jean Guitton, *Les pouvoirs mystérieux de la foi*, Paris, Perrin, 1993, p. 73, qui pour le moins sollicite le texte de Jn 4, 31 sq, lorsqu'il fait allusion à un jeûne excessif de Jésus.

<sup>6</sup> - P. BONNARD, *L'Evangile selon saint Matthieu*, Neuchâtel, 1970, p. 88-89.

Dieu. Jésus l'entend bien ainsi lorsqu'il affirme:

*Mon aliment, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a  
envoyé et d'accomplir son oeuvre (Jn 4, 34),*

élargissant ainsi la réponse qu'il a faite au Tentateur dans le désert:

*Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de  
toute parole qui sort par la bouche de Dieu (Mt 4, 4b).*

En disant que sa nourriture est de faire la volonté du Père, le Christ annonce son engagement résolu dans la voie d'obéissance filiale qui le mènera jusqu'à la mort sur la croix: c'est au Calvaire que s'accomplit la volonté du Père, l'oeuvre du Père, le don du salut aux hommes dans la personne du Christ crucifié et glorifié.

### *Evolution du jeûne dans le christianisme.*

Reprenant l'exemple et l'enseignement du Sauveur, l'Eglise élabore dès l'origine sa doctrine du jeûne en relation avec la personne du Christ, en particulier dans le mystère central qu'est la Rédemption. Déjà au II<sup>e</sup> siècle, des jeûnes réguliers sont institués, en étroite connexion avec le mystère du Christ: jeûne préparant le catéchumène au baptême (cf. *Didachè* 8, 4) - sacrement qui incorpore le fidèle au Christ crucifié et glorifié -; jeûnes du mercredi et du vendredi, se substituant aux jeûnes juifs du lundi et du mercredi, et présentés en relation explicite avec la Passion du Christ, comme le développent nombre de Pères grecs et latins, "car c'est le mercredi que le Sauveur a été trahi, le vendredi qu'il a été crucifié". Au III<sup>e</sup> siècle apparaît le jeûne pascal, qui précède d'au moins deux jours (vendredi et samedi) la célébration de la Résurrection du Christ; il est vécu moins dans une dimension afflictive que comme préparation jubilatoire à la Résurrection:

*Ce jeûne était essentiellement "une intense préparation à la joie spirituelle du laetissimum spatium", de la cinquanteaine pascale (de Pâques à la Pentecôte, n.d.a.). L'Eglise jeûne tandis que l'Epoux lui est enlevé (cf. Mt 9, 15), moins dans un sentiment de tristesse que pour se préparer à la parousie sacra-*

*mentelle et au dernier avènement qui aura lieu, selon une tradition qui plonge ses racines dans le judaïsme, au temps de Pâques*<sup>7</sup>.

Comme le souligne l'auteur, ce jeûne pascal est le jeûne eucharistique par excellence, il est

*un état de concentration spirituelle sur ce qui va venir. La faim physique correspond ici à l'attente spirituelle de l'accomplissement, à l'ouverture de tout l'être à la joie qui approche*<sup>8</sup>.

Cette dimension jubilatoire du jeûne, que l'Eglise redécouvre depuis quelques années, fut expérimentée par des inéduquées contemporaines, telles Theres Neumann et Teresa Palminota. L'institutionnalisation, au IV<sup>e</sup> siècle, du jeûne quadragésimal, infléchit la conception du jeûne dans un sens plus ascétique, plus pénitentiel: il devient tout à la fois commémoration de l'*inedia* de Jésus au désert et participation à la Passion et à la croix du Sauveur, dans lesquelles le baptisé est invité à opérer sa propre conversion, sa *metanoia*, ce que résume le pape saint Léon le Grand au V<sup>e</sup> siècle:

*Ces jeûnes solennels sont institués afin que, par une commune participation à la croix du Christ, nous aussi nous coopérons à ce qu'il a fait pour nous, comme dit l'Apôtre: Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui*<sup>9</sup>.

A partir du V<sup>e</sup> siècle, la doctrine de l'Eglise est pratiquement fixée: la dimension ascétique du jeûne prend le pas sur toute autre considération, et c'est dans cette perspective de pénitence en vue de la *metanoia* qu'il évoluera au fil des âges, sans renier pour autant sa référence au mystère de la Rédemption. Dès lors, sous l'influence du monachisme notamment, le jeûne devient un instrument de la sanctification requise de tout baptisé en vue de sa *déification* dans le Christ crucifié et glorifié:

*Le jeûne, qui ne peut s'accomplir finalement qu'avec cette grâce (de Dieu), est donc aussi le signe de la déification*

<sup>7</sup> - Placide DESEILLE, *op. cit.*

<sup>8</sup> - *Ibid.*, citant A. SCHMEMANN, "Great Lent", St Vladimir Seminary, 1969.

<sup>9</sup> - Saint Léon le Grand, *Sermo 34* (47), 9, in "Sources Chrétiennes" 49, Paris, Beauchesne, 1957, p. 70.

*commencée du corps humain, qui échappe partiellement aux servitudes de sa condition corruptible par la présence en lui de l'Esprit de vie*<sup>10</sup>.

A plus forte raison, l'inédie mystique apparaît comme *signe de la déification commencée du corps humain*. Mais si le jeûne a été très tôt institutionnalisé dans l'Eglise, celle-ci est toujours restée fort prudente quant à ses modalités, cherchant avant tout à diriger les fidèles dans la voie commune et s'efforçant de discerner, dans le cadre de certaines vocations particulières, les authentiques motions de l'Esprit. Cela n'a parfois pas été sans mal: lorsque des âmes aussi vertueuses et équilibrées que Maria Maddalena de' Pazzi ou Veronica Giuliani ont cru percevoir un appel intérieur à entreprendre des jeûnes exceptionnels confinant à l'inédie, l'autorité ecclésiastique est intervenue avec sagesse pour contenir de telles pratiques ascétiques dans les limites du *raisonnable*. C'est précisément sur ce critère du "raisonnable" que s'évalue le charisme de l'inédie mystique qui, si excessif, contre-nature, puisse-t-il paraître, ne porte jamais la moindre atteinte à l'intégrité physique et psychique du sujet, non plus qu'à son équilibre spirituel.

En sa grande sagesse, l'Eglise a toujours recommandé aux fidèles comme aux pasteurs la prudence et le discernement dans l'application pratique de sa doctrine sur le jeûne; ainsi, même dans le cadre des ordres monastiques les plus austères - dont la Règle préconise une perpétuelle abstinence d'aliments carnés, par exemple -, jamais un engagement formel au jeûne n'a été requis. A plus forte raison, le jeûne n'a jamais fait dans l'Eglise l'objet d'un voeu quelconque: tout au plus, certaines âmes éprises d'ascèse auront-elles pu s'engager, à titre privé et avec l'accord de leur directeur spirituel, à observer des jeûnes plus ou moins longs, plus ou moins sévères. Et surtout, jamais l'Eglise n'aura admis qu'aucun de ses membres, fût-il d'une envergure spirituelle peu commune, fût voeu d'inédie: ce serait présomption de la part du jeûneur que de s'engager à une telle performance, et folie de la part de l'autorité ecclésiastique que de cautionner ce genre de démarche. Aussi ne peut-on absolument pas souscrire à l'affirmation de Jean-Jacques Antier, lorsqu'il écrit: "*On distingue les inédiques volontaires qui ont fait voeu de jeûne absolu, et ceux à qui cela est imposé*"<sup>(11)</sup>.

<sup>10</sup> - Placide DESEILLE, *op. cit.*, col. 1172.

<sup>11</sup> - Jean-Jacques ANTIER et Jean GUITTON, *op. cit.*, p. 70.



Aucun des inédiques catholiques n'a jamais émis le *voeu de jeûne absolu*, ils ont vécu ce phénomène faisant irruption dans leur existence à la fois comme une proposition divine et, dans ses modalités, comme une contrainte imposée à leur nature, leur permettant, la grâce aidant, d'évoluer vers un état de parfait abandon à l'indéchiffrable dessein de Dieu. Ils ont perçu dans l'*inedia* un appel à vivre quelque chose de mystérieux en quoi ils apprirent progressivement à rejoindre le mystère de l'espérance dans son objet: le Christ ressuscité et les biens de la vie à venir. Ne plus être en mesure de se nourrir a été pour le plus grand nombre d'entre eux une douloureuse épreuve, d'ordre psychologique autant qu'organique. Ils y ont connu la souffrance de la faim et de la soif, parfois les tentations de la gourmandise; ils y ont expérimenté des abîmes insoupçonnés de pauvreté, de dépendance et d'humiliations; mais aussi, ils ont touché du doigt à l'évidence la vérité des paroles du Christ, pour les avoir vues se réaliser, s'incarner en eux, communiquant ainsi à leur vécu hors normes une portée de *signe*, une dimension charismatique pour l'Eglise et leurs frères.

### *Du jeûne religieux à l'inédie mystique.*

L'inédie, au sens strict du terme, est la privation absolue de toute nourriture, liquide ou solide. Elle se distingue du jeûne, et même de formes d'abstinence extrêmement sévères qui ont existé dans le monachisme primitif. Elle ne saurait être assimilée à l'anorexie, dont les effets comme les causes sont radicalement différents. L'inédie des mystiques est un phénomène extraordinaire qui résulte d'un ensemble de mécanismes complexes d'ordre biologique et psychologique, mis en branle simultanément et dont chacun des éléments considéré indépendamment des autres est susceptible de recevoir une explication naturelle. Mais si les causes sont explicables - au moins en partie -, leur agencement offre un caractère déroutant qui, à défaut de prouver l'origine surnaturelle du prodige, nous invite à nous poser la question d'un ordre providentiel en action. Un rapide tour d'horizon chronologique nous permettra de circonscrire et de préciser le phénomène, somme toute bien plus rare qu'on l'imaginerait a priori.

Les Pères du désert (IV-VI<sup>e</sup> siècles) ne semblent pas avoir

connu l'*inedia*. Dans la démarche ascétique qu'était la leur, ils ont accompli de véritables prouesses d'abstinence, mais Hélène Renard a montré que ces formes extrêmes du jeûne - poussé parfois, au péril de leur vie, jusqu'à ses limites ultimes -, n'avaient rien de surnaturel <sup>12</sup>, sinon leur motivation. Citons à titre d'exemple saint Syméon Stylite qui, une fois,

*se fera murer dans une cabane pour le Carême et restera quarante jours sans toucher aux pains qu'on lui avait fournis, si bien que lorsqu'on enfonça la porte au bout de ces quarante jours, on trouva le saint couché par terre, sans parole et sans mouvement, comme privé de vie" <sup>13</sup>.*

Ayant passé la fin de son existence sur une colonne, à Qala'at Sema'an en Syrie - ce qui lui valut son surnom -, il n'en poursuit pas moins ses terribles macérations, au point que lorsqu'il s'incline pour adorer Dieu,

*[il] parvient à toucher avec son front les doigts de ses pieds, car, comme il ne mange qu'une fois par semaine, son ventre est si plat qu'il n'a nulle peine à se courber! <sup>14</sup>.*

Si adonnés à la pénitence qu'ils fussent, les saints du désert avaient besoin d'un minimum vital en matière de nourriture; leurs excès les faisaient parfois tomber d'inanition, mais aucun ne se laissa jamais mourir de faim - c'eût été une forme de suicide -, et aucun n'a franchi la limite qui sépare le jeûne le plus austère de l'inédie à proprement parler. La mésaventure que connut un autre stylite l'illustre bien:

*Saint Paul de Latres - dont le disciple (qui le ravitaillait, n.d.a.) partit un mois entier pour faire la moisson - faillit mourir de faim et fut ranimé in extremis par un voyageur de passage! <sup>15</sup>.*

En réalité, pour excessives que paraissent certaines pratiques

---

<sup>12</sup> - Hélène RENARD, *Des prodiges et des hommes*, Paris, Philippe Lebaud Editeur, 1989, p. 20-22.

<sup>13</sup> - Jacques LACARRIÈRE, *Les hommes ivres de Dieu*, Paris, Librairie Arthème Fayard, collection Points Sagesse, 1975, p. 186.

<sup>14</sup> - *Ibid.*, p. 189.

<sup>15</sup> - *Ibid.*, p. 193.

d'abstinence et de jeûne des saints du désert, la règle générale qui modérait les performances dont certains de ces ascètes pouvaient être tentés - au point d'indisposer leurs compagnons ou visiteurs -, est contenue en cette maxime de saint Marcien, ermite dans la solitude de Chalcis au IV<sup>e</sup> siècle:

*Nous estimons le jeûne plus que la nourriture, mais nous savons aussi que la charité est plus agréable à Dieu que le jeûne, parce que sa loi nous le commande, alors que le jeûne dépend de nous: or il n'est pas douteux que nous devons estimer les commandements de Dieu bien plus que nos austérités.*

Le jeûne, fût-il poussé jusqu'à ses limites extrêmes, non plus que l'inédie mystique, ne sauraient se substituer à la charité: contrairement à celle-ci, ils ne font pas l'objet d'un commandement de Dieu. Tout au plus, le jeûne fait l'objet d'un précepte en vue de la perfection dans la charité, à laquelle il est ordonné. Quant à l'inédie, grâce d'un ordre particulier et souvent de portée charismatique, elle est également au service de la charité.

### *Brève histoire de l'inédie*

Un des premiers exemples d'inédie que l'on rencontre dans l'histoire de l'Eglise en Occident est peut-être au XI<sup>e</sup> siècle celui du moine d'Eynsham, près d'Oxford, signalé par Thurston:

*Son estomac abhorrait tellement le manger et le boire que parfois, neuf jours de suite, ou même plus, il ne pouvait absorber qu'un peu d'eau chaude. Et aucun remède d'homme de l'art, aucune drogue de rebouteux qu'on pût tenter pour le soulager ou le guérir, rien n'y faisait, mais allait de mal en pis <sup>16</sup>.*

Inédie ou anorexie? Il est difficile d'en juger. Un peu plus tard, l'ermite et thaumaturge GIRARD de Saint-Aubin est réputé n'avoir strictement rien mangé ni bu durant les sept années qui précédèrent sa mort en 1123, mais le fait n'est pas attesté de façon suffisamment convaincante.

---

<sup>16</sup> -Herbert THURSTON, *Les phénomènes physiques du mysticisme*, Paris, Gallimard, coll. Aux frontières de la science, 1961, p. 411-412.

A partir de là, chaque siècle a été illustré par divers cas d'inédie. Il ressort toutefois d'une rigoureuse étude des documents que nombre des faits allégués reposent sur des données fragiles, et les cas bien attestés sont rares. De nos jours encore, il arrive ça et là que l'on fasse mention d'un jeûneur, ou plutôt d'une jeûneuse, car ce sont presque toujours des femmes. Ainsi, lorsque la stigmatisée Marthe Robin mourut, le 6 février 1981, les médias mentionnèrent l'événement en la présentant comme une inédique, insistant sur le fait qu'elle était réputée n'avoir absorbé aucun aliment - liquide ou solide - depuis plus de cinquante ans. Et le père Laurentin a consacré en 1993 un gros livre à une certaine Madame «R» - Rolande N., aujourd'hui décédée - qui aurait été une des plus remarquables inédiques du XX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. La plupart des biographies de mystiques (le plus souvent stigmatisées) qui paraissent de nos jours font une large part à l'inédie réelle ou supposée des sujets, tant il est vrai que, dans notre société de consommation imprégnée de matérialisme, le fait de ne pas se nourrir semble une aberration hors du commun, sinon scandaleuse.

### *Légendes et réalités du Moyen Age.*

Sainte ALPAÏS est l'une des plus anciennes inédiques dont on connaisse bien la vie. Fille de paysans, elle contracta durant son adolescence une sorte de lèpre qui inspirait à ses proches une insurmontable répulsion; sa mère lui lançait de loin les quignons de pain d'orge qui constituaient sa nourriture, et finalement ses frères interdirent qu'on s'occupât de cette bouche désormais inutile. Alpaïs, qui était pieuse et simple, supporta son jeûne forcé et finit par s'y habituer. Au terme de plusieurs années de maladie, elle fut guérie miraculeusement lors d'une apparition de la Vierge Marie, qui l'assura qu'elle vivrait désormais sans nourriture. Il en fut ainsi: s'étant faite recluse dans l'église des augustins de Cudot - où l'on venait la visiter pour s'édifier à son contact -, Alpaïs passa les dernières années de son existence dans un jeûne absolu, hormis la sainte eucharistie. Elle mourut en 1211, âgée de quelque soixante ans. Ce qui fait l'intérêt de ce cas, bien documenté, est le contrôle de l'inédie par une commission que nomma l'archevêque de Sens<sup>18</sup>.

<sup>17</sup> - René LAURENTIN, *La Passion de Madame «R» - Journal d'une mystique assié-gée par le démon*, Paris, Plon, 1993.

<sup>18</sup> - Les sources de l'histoire de sainte Alpaïs, dont le culte fut confirmé en 1874,

Contemporaine d'Alpaïs et comme elle recluse, la bienheureuse MARIE D'OIGNIES fut sujette à divers phénomènes extraordinaires qu'étudia son confesseur et biographe Jacques de Vitry. Elle connut des périodes de jeûne prolongé pendant lesquelles elle n'absorbait pour toute nourriture que l'eucharistie, notamment une fois durant trente-cinq jours, et une autre fois pendant les cinquante-trois jours qui précédèrent sa mort, en 1213. Le témoignage de Jacques de Vitry, homme d'une vaste intelligence et d'une conscience aiguë, ne saurait être écarté aisément<sup>19</sup>; mais un jeûne de cinq semaines, si impressionnant que soit l'exploit, n'a rien d'absolument impossible, et la deuxième période d'inédie - plus longue - s'est terminée avec la mort de Marie:

*Pendant sa maladie, elle ne pouvait absolument rien prendre, elle ne pouvait même pas supporter l'odeur du pain; malgré cela, elle recevait le Corps de Notre-Seigneur sans aucune difficulté. Et ceci, se dissolvant et passant dans son âme, non seulement réconfortait son esprit mais soulageait tout de suite sa faiblesse corporelle. Deux fois, pendant sa maladie, en recevant l'hostie consacrée son visage fut illuminé de rayons de lumière. Nous avons un jour essayé de lui faire prendre une parcelle non consacrée, mais elle se détourna à l'instant, ayant en horreur l'odeur du pain. Un petit morceau avait touché ses dents: la peine et le malaise furent si grands qu'elle commença à pousser des cris, à vomir et à cracher, à haleter et à sangloter comme si sa poitrine allait éclater. Elle continua ainsi à pleurer un long moment, et bien qu'elle se rinçât la bouche avec de l'eau mainte et mainte fois, elle ne put guère dormir de toute la nuit. Si infirme de corps qu'elle fût, si faible et épuisée que fût sa tête, car au cours des cinquante-trois jours précédant sa mort, elle ne prit absolument rien, elle put toujours supporter la lumière du soleil, et ne ferma jamais les yeux pour se défendre de son éclat et de sa splendeur<sup>20</sup>.*

On ne peut exclure qu'il s'agissait, pour partie au moins, de désordres pathologiques, assumés et *relus* dans le cadre d'une au-

---

sont un mémoire rédigé au XIIIe siècle par un cistercien des Echarlis, monastère voisin de Cudot; il se trouve dans les *Acta sanctorum*, novembre, 2, 1, pp. 1607-209, Bruxelles, 1894.

<sup>19</sup> - Au sujet de Marie d'Oignies, cf. H. THURSTON, *op. cit.*, p. 409-411.

<sup>20</sup> - *Vita*, par Jacques de Vitry, citée par H. THURSTON, *op. cit.*, p. 410.

thentique expérience mystique, surtout quand on prend en considération les manifestations d'ordre psychosomatique - hyperesthésie olfactive et gustative, insensibilité à la lumière et au bruit - qui accompagnaient cette privation de nourriture. Dans ces divers exemples, les témoins se limitent à mentionner le prodige et à décrire les phénomènes qui éventuellement l'accompagnent, sans pousser plus avant l'investigation sur les causes et le mécanisme de ces jeûnes prodigieux.

Parmi d'autres exemples d'abstinence extraordinaire, la figure emblématique du jeûne mystique au Moyen Age est sans conteste sainte CATHERINE DE SIENNE (1347-1380), dont le biographe Raymond de Capoue, qui fut son confesseur, s'est efforcé d'exposer la dimension spirituelle:

*Le premier jeûne extraordinaire de la sainte dura depuis le Carême, pendant lequel arriva la vision racontée plus haut, jusqu'à la fête de l'Ascension. Pendant tout ce temps, la vierge, remplie de l'Esprit de Dieu, ne prit aucune nourriture ou boisson matérielle, sans cesser d'être toujours alerte et joyeuse. Ce n'est pas étonnant, puisque l'Apôtre nous assure que «les fruits de l'Esprit sont charité, joie et paix». La Vérité première nous dit elle-même, que «l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu». Et n'est-il pas encore écrit, que «le juste vit de la foi». Au jour de l'Ascension, Catherine put manger, ainsi que le Seigneur le lui avait annoncé, avertissement dont elle avait fait part à son confesseur. Elle mangea du pain, des légumes cuits et des herbes crues, c'est-à-dire des aliments de Carême, car il était impossible au miracle aussi bien qu'à la nature de faire pénétrer dans ce corps une nourriture plus délicate. Après quoi, elle se remit au simple jeûne ordinaire<sup>21</sup>.*

L'inédie de la grande Siennoise, amorcée après sa stigmatisation invisible, suscita étonnement et réprobation:

*Je vous dis tout cela à propos du murmure général soulevé par le jeûne de la sainte. Les uns disaient: «Nul n'est plus grand que son Maître. Le Christ Seigneur a mangé et bu, sa glorieuse Mère a fait de même, et les apôtres aussi ont mangé; le*

<sup>21</sup> - Bienheureux RAYMOND DE CAPOUE, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, Paris, Pierre Téqui Editeur, 2000, p. 179.

*Seigneur leur avait même dit «Mangez et buvez ce qui se trouve chez vos hôtes.» Qui peut les surpasser ou même les égaler!» D'autres affirmaient que, d'après l'enseignement donné par tous les saints, dans leurs paroles et leurs exemples, il n'était jamais permis de se singulariser par son genre de vie, mais qu'on devait garder en tout la voie commune. Certains murmuraient discrètement, que tous les excès ont toujours été et sont toujours mauvais, et qu'une âme craignant Dieu les fuit. Il s'en trouvait aussi, dont nous avons déjà dit un mot, qui, pour ne pas se départir de leurs charitables intentions, attribuaient cette conduite aux illusions de l'antique ennemi. Enfin, les hommes charnels et les détracteurs notoires répétaient que c'était là pure feinte, pour acquérir de la gloire<sup>22</sup>.*

Elle reprit peu après son jeûne surnaturel, qui aurait - selon les tenants d'une explication par l'anorexie - contribué à abrégé ses jours. Mais elle vécut encore huit ans sans prendre aucune nourriture ni boisson, ce qu'elle-même et son biographe attribuaient à la volonté de Dieu:

*Le jeûne de la sainte était l'oeuvre d'une providence toute spéciale du Seigneur; qui pourrait donc objecter ici la loi prohibant la singularité? C'était cette même pensée, revêtue du voile d'une humilité sincère, que notre vierge opposait à ceux qui lui demandaient pourquoi elle ne prenait pas, comme les autres, d'aliments corporels. Elle disait: «Dieu m'a frappée, à cause de mes péchés, d'une infirmité toute particulière, qui m'empêche absolument de prendre aucune nourriture. Et moi aussi, je voudrais bien manger, mais je ne puis pas. Priez pour moi, je vous en conjure, afin que Dieu me pardonne les péchés pour lesquels je souffre tout ce mal.» C'était dire ouvertement: «C'est l'oeuvre de Dieu et non la mienne.» Mais, pour éloigner toute apparence de vanité, elle attribuait tout à ses péchés. Et, en cela, elle ne parlait pas contre sa propre pensée, car elle croyait fermement que Dieu l'avait ainsi exposée aux murmures des hommes, pour la punir de ses péchés<sup>23</sup>.*

L'hagiographie avance aussi les exemples de de la bienheureuse clarisse ELENA ENSEMINI, de Padoue (+ 1242), qui aurait passé «un long temps» en ne se nourrissant que de l'eucharistie, et de la

<sup>22</sup> - *Ibid.*, p. 181-182.

<sup>23</sup> - *Ibid.*, p. 183-184.

tertiaire franciscaine ANGÈLE DE FOLIGNO (1248-1309), que des *legendae* tardives créditent d'une inédie d'une douzaine d'années: les franciscains, exaspérés par la popularité de Catherine de Sienne, cherchaient un modèle féminin à lui opposer, qui eût porté plus haut la performance. Ils évoquaient encore la bienheureuse ELISABETH ACHLER de Reute (1386-1420), également franciscaine, dont le jeûne total se serait prolongé pendant quinze années. Par ailleurs, la bienheureuse LYDWINE DE SCHIEDAM (1380-1433) était réputée n'avoir absorbé aucune nourriture durant vingt-huit ans! Dans tous ces cas, les preuves irréfutables font défaut, alors que l'inédie de NICOLAS DE FLÜE (1417-1487), le saint ermite du Ranft, patron de la Confédération Helvétique, semble bien attestée:

*Frère Klaus commença de s'abstenir de nourriture et persévéra dans ce jeûne jusqu'au onzième jour. Alors, il me fit venir et en secret me demanda conseil pour savoir s'il devait manger ou continuer l'épreuve. Il avait toujours désiré vivre sans manger pour être plus séparé du monde. Alors je le palpai, en bas et en haut. Il avait très peu de chair, car celle-ci était consumée jusqu'à la peau; ses joues étaient amaigries et ses lèvres gercées. Et quand, après mûre réflexion, j'eus vu et compris que son désir venait d'un bon et juste motif d'amour divin, je lui donnai le conseil, puisque Dieu l'avait conservé en vie ainsi jusqu'au onzième jour, et qu'il avait pu supporter cela sans mourir de faim, de continuer à essayer: ce qu'il fit et ce en quoi il persévéra pendant dix-neuf ans et demi, jusqu'à sa fin*

<sup>24</sup>

Le cardinal Journet a analysé avec finesse la signification de ce jeûne étonnant:

*Je crois donc au jeûne absolu de Nicolas de Flue. Je suis, en outre, persuadé qu'il n'y aurait plus personne pour en douter si, d'aventure, les études sur les processus de la désintégration moléculaire permettaient à la physiologie de l'avenir d'avancer que, dans certaines conditions, la vie sans nourriture est possible, sans miracle, comme l'estimaient déjà les vieux médecins de Bologne [...] Le jeûne de Nicolas de Flue est choisi sous la pression d'une vocation intérieure, approuvée au dehors par le prêtre qu'il consulte à ce propos. Il lui laisse toute*

<sup>24</sup> - *Kirchenbuch von Sachseln* (1488), p. 468, cité par le cardinal Charles Journet, dans *Saint Nicolas de Flue*, Fribourg, Editions Saint-Paul, 1980 p. 151-152.



*sa vigueur d'esprit. Il ne le rend ni sombre, ni morose, ni amer aux autres. Il est pour lui non pas un prétexte d'orgueil, mais une occasion d'humilité. Il n'entrave ni ses veilles ni ses prières ni ses bienfaisances; au contraire, il contribue à le délivrer des contraintes de la matière et à faire de cet homme un ange sur la terre. En conséquence, il nous apparaît comme le rayonnement extérieur, miraculeux, constatable, d'une sainteté intérieure, mystérieuse, secrète. Nous ne voyons pour nous, pas d'autre explication raisonnable, qui tienne compte à la fois des données de l'histoire et de celles de la psychologie<sup>25</sup>.*

Dans le cas de Nicolas de Flue, il ne saurait être question d'anorexie mentale, non plus d'ailleurs que de miracle: l'inédie sur-naturelle est un signe apologétique manifeste la sainteté du sujet, qui est le seul véritable miracle de la grâce.

### *Phénomènes plus que saints ?*

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la mode est aux jeûneurs. Le plus souvent, ce sont des enfants ou des adolescents, hormis quelque cas comme celui de la réformatrice dominicaine DOMENICA NARDUCCI (1473-1553) de Florence, dite communément *Dominique du Paradis*, du nom de son village natal, Paradiso: elle aurait connu une inédie de vingt années, mais là encore, les témoignages ne sont pas d'une solidité à toute épreuve. Elle n'en fut pas moins une sainte femme, imitatrice de Catherine de Sienne et disciple de Jérôme Savonarole, et sa cause de béatification est à l'étude. Une autre dominicaine, française cette fois-ci, également émule de la grande Siennoise, a présenté durant quelques mois un jeûne extraordinaire: l'attachante AGNÈS DE LANGEAC (Agnès de Jésus Galand, 1602-1634), béatifiée en 1994. Chez elle aussi, l'inédie, passagère mais dûment attestée, fut «*le rayonnement extérieur d'une sainteté intérieure*».

Mais que signifie l'abstinence de toute nourriture et boisson - totale, prolongée - d'une MARGARETHE SEYFRIT à Rodt, dans le Palatinat, d'une APOLLONIA SCHREIER, en Suisse, d'autres encore qu'étudia la commission médicale instituée à cet effet par le cardinal Prospero Lambertini, futur pape Benoît XIV, qui travaillait alors à

---

<sup>25</sup> - *Ibid.*, p. 150-151, 153.

sa grande oeuvre *De beatificatione*? La première vivait à Rodt, près de Spire, et avait environ douze ans quand elle cessa d'absorber la moindre nourriture. Sujette à des migraines et à des maux de ventre, couverte de furoncles, elle n'était cependant pas grabataire. Soumise en 1541 à une étroite surveillance sur ordre de l'évêque de Spire, elle fournit la preuve durant dix jours qu'elle ne mangeait ni ne buvait strictement rien. Un nouveau contrôle de douze jours, effectué l'année suivante sur ordre du roi Ferdinand, frère de Charles-Quint, par son médecin Gerhard Bucoldianus, démontra qu'elle était incapable d'avalier ne fût-ce qu'une gorgée d'eau, même au plus fort de l'été: essayait-elle de le faire, à la demande des hommes de l'art, qu'elle la recrachait aussitôt. Quant à Apollonia Schreier, elle vivait à Golz, près de Berne, clouée au lit par une étrange maladie qui paralysait la moitié inférieure de son corps et qui semble avoir été à l'origine de son jeûne absolu. Soignée par ses parents, elle fut étudiée par le docteur Paul Lentulus et mise sous observation durant trois semaines à l'hôpital public: malgré une surveillance rigoureuse, il fut impossible de découvrir la moindre supercherie. Cette inédie, amorcée au début de l'année 1601, durait toujours trois ans et demi plus tard, quand Lentulus publia ses observations sur le cas. En France, c'est le petit JEAN GODEAU (1602-1616), de Vauprofond, dans le diocèse de Sens, qui présentait le même type de phénomène: il fut étudié à loisir par Siméon de Provençères, médecin du roi, et examiné à la cour de Louis XIII. Alerté et d'esprit éveillé, il ne semblait pas souffrir le moins du monde de son jeûne insolite, qui dura quatre ans, jusqu'à ce qu'une pneumonie l'emportât à l'âge de treize ans. Dans aucun de ces trois cas l'inédie ne présente de caractère religieux, non plus que celle, au siècle suivant, d'une jeune fille russe de confession israélite qui vécut de septembre 1724 à juin 1726 sans manger et presque sans boire, ou plus tard en France de LOUISE GUSSIE, d'Anglefort en Bugy, dont le jeûne fut étudié par son médecin, monsieur de la Chapelle:

*L'on ne peut soupçonner aucun charlatanisme dans ce phénomène; la maison qu'elle habite est une pauvre cabane, sur la croupe d'une montagne rapide, hors de la portée des curieux, où l'art de tromper n'a jamais pénétré, et où cette ruse ne procurerait pas six sous d'aumône par an; une fontaine claire est dans le voisinage, c'est là où l'on puise l'eau dont elle se nourrit, on ne peut soupçonner cette eau d'être chargée d'au-*

*cune particule minérale; elle est limpide, inodore, sans aucun goût, plus elle est froide, plus la malade la boit avec plaisir* <sup>26</sup>.

Après n'avoir consommé que de l'eau pure pendant deux ans, Louise finit par s'abstenir même de toute boisson; l'inédie dura de janvier 1770 à août 1773 au moins, date à laquelle le médecin rédigea le rapport de son enquête.

En Ecosse, JANET MC LEOD attira l'attention des hommes de science par une inédie de plus de quatre ans, consécutive à une succession de crises d'épilepsie. Malade depuis l'âge de quinze ans, elle fut réduite progressivement à un état de paralysie qui en fit une grabataire, soignée avec dévouement par ses parents:

*L'état de leur fille leur est une grande mortification, cela est connu et regretté de tous leurs voisins* <sup>27</sup>.

La famille, qui habitait à Kincardine en Ross-Shire, était très estimée du voisinage, les pères et mère tenus pour «des personnes de bonne foi qui n'essaient pas de tromper».

Le jour de Pentecôte 1769 - Janet avait alors vingt huit ans -, les mâchoires de la malade se bloquèrent, empêchant toute prise de nourriture ou de boisson; son père les écarta à l'aide d'un couteau pour lui faire avaler un peu de bouillie, mais elle la rejeta:

*A partir de cette date, et pendant plus de quatre ans, elle ne prit aucune nourriture et en perdit même l'envie, sauf à deux reprises, où ses mâchoires se relâchèrent et elle demanda de l'eau. Tous les processus normaux d'excrétion durent suspendus, excepté, bien entendu, les poumons et la peau. Le médecin qui analyse ce cas déclare que, lors de sa première visite, la jeune fille n'était pas du tout émaciée. Elle était confinée au lit, les jambes pliées sous le corps, mais elle dormait beaucoup, et il ajoute: «à présent (c'est-à-dire en 1767), aucune force humaine ne peut lui ouvrir les mâchoires»* <sup>28</sup>.

Ainsi qu'ils l'expliquèrent au médecin, ses parents s'efforcèrent plusieurs fois de la faire manger, en vain:

---

<sup>26</sup> - *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, 1774, p. 17, cité par H. THURSTON, *op. cit.*, p. 431.

<sup>27</sup> - Herbert THURSTON, *op. cit.*, p. 424.

<sup>28</sup> - *Ibid.*, p. 423.

*Au cours d'une tentative pour lui ouvrir les mâchoires, deux des incisives inférieures furent brisées; par cette ouverture, on essaya souvent de lui faire prendre quelque liquide clair, nourrissant, mais sans résultat, car le liquide coulait au-dehors par les coins; il y a environ un an, ses parents tentèrent d'introduire un peu de bouillie d'avoine par cette brèche des dents: elle la garda quelques secondes, puis la restitua avec quelque chose comme un effort pour vomir, sans en avaler la moindre parcelle; le famille ne pense pas, bien qu'elle surveille tout signe de déglutition, que Janet ait absorbé depuis quatre ans rien d'autre qu'une petite gorgée d'eau de Braemar et la pinte (un demi-litre) d'eau pure, qu'elle prit en juillet 1765<sup>29</sup>.*

Finalement, en 1770, elle commença à ingurgiter un peu de galette d'avoine émiettée qu'on introduisait par la brèche entre les dents et, deux ans plus tard, ses mâchoires s'étant détendues, elle connut une existence plus normale.

A la même époque vivait près de Genève une jeune invalide, JOSÉPHINE DURAND, totalement paralysée et aveugle, qui présentait le même phénomène des mâchoires serrées convulsivement. Très pieuse, elle avait demandé qu'on lui arrachât une dent, pour pouvoir communier:

*Nous avons appris que rigoureusement attachée aux pratiques de la foi catholique, elle communie assez fréquemment, environ une fois le mois. Elle reçoit alors le fragment d'hostie tel qu'il peut passer par l'intervalle de la dent arrachée; et la présence de cette petite quantité de solide dans l'oesophage ne paraît pas y exciter les mêmes convulsions que produit l'action du solide<sup>30</sup>*

Elle fut étudiée par une commission médicale de Genève:

*Elle fit, à notre demande, l'essai d'avalier environ une demi-cuillerée d'eau pure; expérience qui la fatigua et l'incommoda toujours plus ou moins. On fit couler le liquide par l'ouverture de la dent; la déglutition en parut difficile et douloureuse, et sa présence dans l'oesophage occasionna dans l'instant*

<sup>29</sup> - *Ibid.*, p. 423-424.

<sup>30</sup> - *Ibid.*, p. 425.

*une convulsion qui repoussa toute l'eau au-dehors. Cette expérience fut suivie d'une sorte d'angoisse qui dura près d'un quart d'heure, en diminuant par degrés*<sup>31</sup>.

Jusqu'à sa mort en 1794, Joséphine Durand impressionna les médecins, protestants, qui suivirent le cas pendant plusieurs années:

*Le caractère moral de cette créature malheureuse inspire un vif intérêt et une véritable admiration; sa patience et sa résignation sont extrêmes comme ses maux l'ont été. Gisante depuis quatre ans, couchée sur le dos, dans la même attitude, tourmentée de douleurs et quelquefois de la faim et de la soif pendant des intervalles qui durent souvent plus d'un mois; réunissant en quelque sorte en sa personne l'abrégé de toutes les misères humaines, elle ne voulait point que nous la plaignissions; elle cherchait à nous prouver qu'il y avait beaucoup de gens peut-être encore plus malheureuse qu'elle; elle détournait la conversation; elle essayait même de nous égayer par quelques plaisanteries qui n'étaient pas sans délicatesse, et l'on voyait un sourire errer sur ses lèvres, flétries par l'habitude de la douleur*<sup>32</sup>.

Avec Joséphine Durand, nous retrouvons la dimension religieuse de l'inédie: non pas dans ses causes, mais dans la manière toute surnaturelle d'assumer une pathologie gravement invalidante et très douloureuse. La jeune femme était vénérée comme une sainte par les paysans de la contrée, qui par ailleurs admiraient la simplicité, la droiture et le total désintéressement de ses parents.

A la suite des observations effectuées par la commission médicale de l'Académie de Bologne, nommée à cet effet, le cardinal Lambertini avait établi pour principe que des jeûnes prolongés ne doivent jamais être tenus pour miraculeux quand ils débutent par une forme quelconque de maladie, ou quand ils interdisent au jeûneur de poursuivre l'exercice d'une pleine activité physique. Cette réserve amène à considérer comme prodigieux, mais non *miraculeux*, la plupart des phénomènes d'inédie relevés dans la vie de saints personnages, même canonisés, notamment des mystiques grabataires que furent Anne-Catherine Emmerick et Louise Lateau

<sup>31</sup> - *Ibid.*, p. 425.

<sup>32</sup> - *Ibid.*, p. 425.

au XIX<sup>e</sup> siècle, Marthe Robin au XX<sup>e</sup> siècle, quand bien même elles assumèrent dans une perspective religieuse leur jeûne prolongé.

Le cas récent de Marthe Robin, par exemple, pose la question d'une approche critique du phénomène et surtout propose à l'investigation diverses *pistes de lecture*: il importe en effet non seulement de constater et de contrôler le prodige, mais encore d'en interpréter la signification. Un livre a été consacré par l'historien américain Rudolph M. Bell à l'inédie<sup>33</sup>, qu'il appelle *anorexie sacrée*. L'ouvrage présente deux défauts majeurs: le premier est de n'approcher le phénomène que par le biais de la psychologie et de n'envisager d'explication que d'ordre psychosomatique; le second est d'assimiler à des inédiques un grand nombre de femmes - il omet de signaler saint Nicolas de Flue, un des rares hommes dont l'*inedia* est solidement établie - qui, si elles se livrèrent à des jeûnes d'une extrême rigueur, ne cessèrent pas pour autant de s'alimenter. L'étude de quelques cas modernes et contemporains rend possible la lecture du prodige comme un *signe* d'ordre charismatique qui s'insère harmonieusement dans le déroulement d'une vie mystique de haut niveau.

### *Trois allemandes au XIX<sup>e</sup> siècle*

Le XIX<sup>e</sup> siècle est sans doute celui où le phénomène de l'inédie fut le plus largement appréhendé par la médecine et la théologie mystique: à partir de l'opposition - de pure forme parfois - entre les tenants de la *raison scientifique* et ceux du *surnaturel*, il arriva que l'examen de telle femme réputée n'absorber aucune nourriture donnât lieu à des controverses et polémiques d'une ampleur déroutante, à la faveur desquelles l'inédique (souvent stigmatisée) se trouvait ballottée d'un contrôle à une contre-expertise, soumise à des traitements à la limite de la torture physique et morale. Il suffit d'évoquer les pénibles enquêtes médicales et ecclésiastiques qu'eurent à subir Anne-Catherine Emmerick et Louise Lateau, pour ne citer qu'elles. Dans presque tous les cas, on fut en mesure d'établir la réalité objective des faits et d'étudier ceux-ci en tant que tels, quand bien même les interprétations sur leurs causes et leur origine restaient radicalement divergentes.

---

<sup>33</sup> - Rudolph M. BELL, *Holy anorexia*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.

La vénérable ANNE-CATHERINE EMMERICK (1774-1824) est devenue, à cause des grâces extraordinaires dont elle fut gratifiée, des révélations qu'on lui attribua, et des souffrances effroyables qu'elle endura avec une force et une patience héroïques, comme l'image emblématique de la stigmatisée grabataire dont Louise Lateau, puis Marthe Robin, sont les exemples les plus connus.

Ayant dû quitter le couvent d'Agnetenberg à Dülmen, où elle était religieuse augustine, Anne-Catherine est hébergée modestement par de pieuses personnes amies. Tombée gravement malade, elle reçoit les stigmates en décembre 1812, et parvient à en garder le secret pendant deux mois. La nouvelle s'en étant ébruitée, elle fait l'objet d'une enquête ecclésiastique du 28 mars au 30 juin 1813, d'autant plus qu'elle est réputée ne pas s'alimenter. Le point culminant en est le rigoureux contrôle auquel la soumet une équipe de médecins:

*Les hommes qui s'étaient relayés pour assurer le contrôle, firent part de leurs conclusions que l'on versa au dossier. Ils affirmèrent que la malade, du jeudi 10 juin 1813 le soir à 8 h au samedi 19 juin à midi, avait été surveillée sans interruption par eux-mêmes, qui s'étaient relayés à son chevet suivant l'ordre prescrit. Durant ce temps, nul n'avait eu accès à elle, hormis les personnes qui en avaient reçu l'autorisation, et même dans ce cas, Anne-Catherine Emmerick avait été contrôlée. Ils se déclarèrent à l'unanimité convaincus de son jeûne total durant tous ces jours, ainsi que du saignement des plaies les 15 et 18 juin, le vendredi 18 juin et le samedi 19 dans la matinée. Elle avait enduré de vives douleurs dans les plaies et, tous les soirs entre 10 h et minuit, elle avait eu une extase<sup>34</sup>.*

Bien que les conclusions aient été concluantes, les autorités civiles exigent en 1818 que l'on procède à une seconde investigation, encore plus rigoureuse et plus longue que la précédente. Le résultat en est identique, pour les stigmates comme pour l'inédie. Anne-Catherine en ressort brisée physiquement et psychologiquement, à cause de la brutalité des enquêteurs, qui veulent à tout prix la convaincre de supercherie: ils se refuseront toujours à publier les procès-verbaux et le rapport définitif de leurs travaux, certains n'hésiteront pas même à laisser entendre qu'elle est une fraudeuse.

<sup>34</sup> - Hermann Josef SELLER, o.e.s.a., *Im Banne des Kreuzes - Lebensbild der stigmatisierten Augustinerin A. K. Emmerick*, Ashaffenburg, Paul Pattloch Verlag, 1974, p. 184.

La stigmatisée survivra quatre ans à l'épreuve, n'aspirant plus qu'à la mort. Elle s'éteindra sereinement le 9 février 1824, en grande réputation de sainteté. Jusqu'à sa mort, elle n'aura pratiquement rien mangé, ça et là la pulpe d'une cerise, qu'elle recrachait après l'avoir sucée, ou un minuscule morceau de pomme qu'elle mâchait pour le rejeter presque aussitôt; elle buvait également très peu, ne pouvant garder ce qu'elle venait d'absorber, sinon un peu d'eau pure de temps à autre.

Sans être stigmatisées, Juliana Engelbrecht et Maria Fürtnner, deux Bavaroises qui ont vécu plusieurs années après Anne-Catherine Emmerick, ont connu aussi le phénomène de l'inédie.

Née en 1835, JULIANA ENGELBRECHT est la sixième enfant d'humbles paysans de Burgweinting, un hameau proche de Regensburg. Rien d'exceptionnel ne marque son enfance, dans ce milieu aux moeurs patriarcales où s'harmonisent robuste bon sens et religiosité sans éclat. Sa première communion, le 7 avril 1845, est l'occasion d'une rencontre intime avec la personne de Jésus Crucifié: dès cet instant et jusqu'à sa mort, huit ans plus tard jour pour jour (le 7 avril 1853), elle ne prend plus aucun aliment, ni solide, ni liquide. Une étrange maladie la frappe, en faisant une grabataire: crampes et convulsions disloquent son corps, des attaques cardiaques - qui, mystérieusement, connaissent leur apogée le vendredi - épuisent ses forces; les souffrances sont alors si aiguës que la fillette ne peut se retenir d'émettre des gémissements et même des cris de douleur. Les médecins s'avouent impuissants à la soulager, il est impossible de lui faire absorber la moindre goutte d'eau: tout effort dans ce sens provoque des nausées, des vomissements spasmodiques accompagnés de frissons et de sueurs diffuses. Ces tourments cessent instantanément chaque dimanche au moment de la communion hebdomadaire, que le curé vient lui apporter; alors son visage se transfigure, elle connaît durant toute la journée une phase de bien-être corporel et de jubilation intérieure.

Jusqu'à son décès, Juliana restera une adolescente équilibrée, d'une saine piété. Jamais elle n'implorera de Dieu sa guérison, demandant seulement de n'être pas à charge à ses parents et de *devenir sainte*. De tempérament contemplatif, joyeuse malgré de lancinantes souffrances morales - une "agonie sans fin" dont elle ne fait part qu'au curé -, elle exerce bien au-delà du cercle familial et des limites de son village un rayonnement extraordinaire: on vient de toutes parts la visiter, se recommander à sa prière, chercher auprès



d'elle réconfort et conseils, s'édifier de sa patience et de sa ferveur communicative.

L'autopsie demandée par l'évêque de Regensburg au docteur Herrich Schäffer apporte la preuve matérielle d'une inédie totale durant plusieurs années: l'estomac vide et aplati semble adhérer à la colonne vertébrale et, bien entendu, il n'y a eu depuis huit ans aucune fonction d'excrétion. Malgré cette incroyable abstention de toute nourriture, Juliana est restée jusqu'à la fin de sa vie fraîche et rose, sans amaigrissement excessif; contrairement à d'autres inédi-ques, elle n'a jamais manifesté de répugnance pour les aliments ni n'a été incommodée par leur proximité; jamais non plus elle n'a souffert de la faim ou de la soif. Elle n'a connu que la faim de l'Eucharistie - le seul aliment que son estomac ne rejetait pas - et la nostalgie du ciel. Elle s'est éteinte à peine âgée de 18 ans, s'endormant littéralement en Dieu, sans agonie, sans souffrance, un sourire aux lèvres.

L'autre jeûneuse, MARIA FÜRTNER, est née en 1819 à Frasdorf. Elle aussi fille de paysans, elle connaît une enfance heureuse. D'une piété simple, elle manifeste de bonne heure une particulière ferveur eucharistique et communique aussi souvent qu'on l'y autorise (la communion fréquente n'est pas encore dans les mœurs, à l'époque). A la puberté, elle subit diverses maladies - en partie d'origine psychosomatique - qui provoquent un dégoût croissant pour toute forme de nourriture solide, au point qu'elle en arrive progressivement à n'absorber plus que de l'eau. Ce comportement inquiète ses parents, ils font appel à un médecin, puis à un autre, en vain. Après l'avoir prise durant quelques années pour une excentrique, son entourage finit par s'habituer à ce mode de vie pour le moins déconcertant, d'autant plus que la jeune fille est désormais en excellente santé et qu'elle se livre avec ardeur aux tâches de son état: elle s'active aux champs, à l'étable, elle file et coud, etc.

Intrigué par le phénomène, le médecin traitant de Maria parvient en 1844 (il y a huit ans qu'elle n'absorbe plus que de l'eau) à la convaincre de se soumettre à un examen en milieu hospitalier; ses parents y ayant consenti - c'est quand même un instrument de travail qui leur est momentanément retiré -, elle est internée dans une clinique de Munich et confiée à la garde de religieuses qui, durant trois semaines, la surveillent nuit et jour: la jeune fille n'ab-

sorbe que de l'eau fraîche, refusant avec amabilité tout aliment solide et toute autre boisson; il est certain qu'il n'y a eu aucune supercherie. Finalement, Maria obtient de regagner son village, car elle a le mal du pays. Elle y vivra encore quarante années, toujours aussi alerte, vaquant avec ferveur à ses devoirs religieux et ne consommant que l'eau fraîche qu'elle va elle-même puiser à une source proche de son domicile.

Contrairement à ce qu'avance Thurston, Maria Fürtner est bel et bien un cas d'inédie mystique: catholique zélée, elle mène une vie de piété et de labeur exemplaire, expliquant en une phrase lumineuse la cause de son abstinence totale: "La communion est ma nourriture". D'ailleurs, prêtres et visiteurs ne s'y trompent pas, qui la tiennent en haute estime et viennent trouver à son contact édification, conseils et encouragements. Quand elle meurt, en 1884, elle jouit d'une réelle réputation de sainteté, due à ses remarquables vertus bien plus qu'à son inédie.

Thurston a cru que "*le cas ne fut jamais considéré comme ayant un caractère religieux*" parce qu'il a mal traduit une note du docteur von Schakhaükl, qui étudia le phénomène et publia un essai sur la question: "L'examen n'avait, *pour moi*, absolument rien à voir avec un motif d'ordre mystique ou religieux; il s'agissait simplement de mettre en évidence un fait déterminé"<sup>35</sup>. Dans le cas de Maria Fürtner comme dans celui de Juliana Engelbrecht, on doit souligner le souci de discrétion des deux femmes et le parfait désintéressement de leurs familles, qui jamais n'acceptèrent un pfennig des multiples visiteurs attirés par la réputation de sainteté des jeûneuses autant que par le caractère prodigieux de leur existence.

### *L'Addolorata de Capriana*

Plus que toute autre, l'expérience de DOMENICA LAZZERI (1815-1848) permet d'entrevoir comment l'inédie - prodige qui n'est pas a priori surnaturel - est susceptible d'être assumée dans une dimension autre que pathologique, au point de devenir un *si-gne* du divin dans l'existence humaine à partir de ce que celle-ci a de plus immédiatement matériel: la nécessité de se nourrir pour subsister.

---

<sup>35</sup> - Dr. Karl E. von SCHAFHAÜKL, *Ein physiologisch-medizinisches Räthsel: die Wassertrinkerin Jungfrau Maria Fürtner*, Munich, Herder, 1885, p. 10. Cf. Herbert THURSTON, *op. cit.*, p. 427, note 2.

Parmi diverses femmes jouissant d'une comparable réputation de sainteté<sup>36</sup>, Domenica Lazzeri est une des célèbres *stigmati-sées du Tyrol*, que l'on venait alors visiter de l'Europe entière. Jean-Jacques Antier l'expédie en une trentaine de lignes dans l'enfer des faux mystiques<sup>37</sup>; se limitant à la documentation fragmentaire colligée naguère par Thurston (il va jusqu'à lui emprunter l'orthographe erronée *Lazzari*), il en tire argument pour développer une interprétation tendancieuse qui dessert gravement la Servante de Dieu.

Domenica naît en 1815 à Capriana, pittoresque village du Haut Adige, au diocèse de Trente. Entre ses parents, le meunier Bartolo Lazzeri et sa femme Margherita, et ses cinq frères et soeurs aînés, elle connaît une enfance choyée; sans être riche, la famille jouit d'une relative aisance qui permet à la mère de se consacrer exclusivement à son foyer. La fillette est la préférée de son père et le lui rend bien. Il faut dire qu'elle est attachante: jolie brunette aux yeux bleus, d'un tempérament éveillé et même parfois espiègle, elle se révèle précocement douée, ainsi qu'en font foi les témoignages recueillis auprès de ses contemporains. Comme tous les enfants de la localité, elle fréquente l'école communale et le catéchisme paroissial durant quelque trois années:

*Elle était bien élevée et fort honnête. Lorsque j'inspectais les classes, c'était toujours elle la meilleure élève (...) Elle était capable de concevoir avec justesse tous les sujets, même dans leurs relations les uns aux autres. Ses questions et ses réponses étaient si claires et si exactes que plus d'une fois son maître de religion en fut littéralement sidéré<sup>38</sup>.*

Bien plus tard, lorsqu'elle sera - à cause de ses stigmates et de son inédie - taxée par ses adversaires de simulation, voire d'hystérie, le docteur Leonardo Cloch lui rendra encore ce témoignage, auquel souscrira sans réserve l'archevêque de Trente, qui connaissait fort bien sa diocésaine:

---

<sup>36</sup> - Notamment Kreszentia Nierklutsch (1816-1855), Maria von Mörl (1813-1868) et Magdalena Gschirr (1798-1869). La cause de béatification de Domenica Lazzeri a été introduite le 9 février 1995.

<sup>37</sup> - Jean GUITTON et Jean-Jacques ANTIER, *op. cit.*, pp. 164-165.

<sup>38</sup> - Témoignages de l'abbé don Pietro Divina et du docteur Leonardo Cloch (forme usuelle de son patronyme véritable: dei Cloche), médecin traitant de Maria Domenica Lazzeri, cit. dans *Dominika Lazzeri, die Stigmatisierte aus Capriana in Fleimstal (Provinz Trient)*, biographie compilée à partir des sources historiques par l'abbé Ignaz GRANDI, Trento, 1978, p. 14.

*Dès son plus jeune âge, elle a fait preuve d'un bon discernement et d'une mémoire sûre; elle s'est toujours montrée reconnaissante envers ceux qui la conseillaient, s'empressant de mettre humblement en pratique les avis qu'on lui donnait; elle fut toujours d'une nature simple et prudente, menant une vie retirée et modeste<sup>39</sup>.*

Ayant fait sa première communion à l'âge de douze ans, Domenica se montre dès lors d'une remarquable piété: messe quotidienne, exercices de dévotion à la paroisse, confession chaque semaine et communion mensuelle, selon l'usage du temps. La réception des sacrements suscite dans sa vie une évolution visible: la fillette alerte et pétulante s'intériorise, sans rien perdre de sa gentillesse, de sa vivacité native, de sa joie de vivre. Elle est mise en service pour quelques mois dans une ferme voisine dont les propriétaires écriront plus tard:

*Elle s'est toujours montrée aimable, soigneuse, animée d'un authentique es-pirit de sacrifice. Sous son oreiller, elle gardait en permanence un livre traitant de la Passion du Christ. Lorsqu'elle revint ensuite chez ses parents, elle continua de travailler avec beaucoup d'application<sup>40</sup>.*

Très tôt donc, elle s'est employée à méditer la Passion du Sauveur. On sait par ailleurs que ses lectures préférées étaient les textes de saint Alphonse de Liguori. Comment prétendre alors que "*La malade est vertueuse et pieuse, sans plus. Elle ne se concentre pas sur la Passion*"<sup>41</sup>? Un autre témoignage restitue la véritable figure de l'adolescente:

*Elle avait auprès des habitants du village la réputation d'être une jeune fille prudente, pleine de bon sens, et d'excellente conduite. Elle aidait souvent au moulin de son père et, pendant qu'elle attendait le moment où il fallait à nouveau engrainer le blé, elle s'adonnait à la prière, ou bien lisait un récit de la Passion de Jésus pour nourrir sa contemplation.*

---

<sup>39</sup> - Témoignage du docteur Cloch, *ibid.*, p. 14. L'archevêque de Trente était Johann Nepomuk de Tschiderer von Gleifheim (1777-1860), béatifié le 30 avril 1995.

<sup>40</sup> - *ibid.*, p. 15.

<sup>41</sup> - Jean GUITTON et Jean-Jacques ANTIER, *op. cit.*, p. 165. Ecrivant dans les années 30, Thurston n'avait pu avoir accès aux documents concernant Domenica Lazzeri, et on conçoit qu'il se soit forgé à son sujet une opinion erronée; mais depuis, les travaux antépréparatoires en vue de la béatification de la stigmatisée ont été publiés (1978), et il est loisible à tout chercheur de les consulter.

*Elle agissait de même durant les pauses des travaux aux champs, quand elle y était occupée à couper l'herbe ou à ramasser le foin. Elle évitait avec soin toute conversation futile, surtout avec les hommes. Elle était en toutes choses modeste et naturelle, ne se montrant d'aucune façon importune ou bigote<sup>42</sup>.*

En 1828, elle perd son père, décédé brutalement. Le choc est terrible, elle pleure pendant quatre jours et quatre nuits, refusant de manger quoi que ce soit. Puis **(suite dans le livre )**

---

<sup>42</sup> - Ignaz GRANDI, *op. cit.*, pp. 16-17.

**Le Tome 1, mis à jour et enrichi, est disponible.  
Il vous suffit de le commander chez votre librairie.  
Sortie du Tome 3 en avril 2003.**

# Tables des Matières

## du Tome I

Avant-propos	13
Remerciements	17
<b>CHAPITRE 1 - LA LÉVITATION</b>	<b>19</b>
Maman, une femme qui vole !	20
Tradition hagiographique et signification spirituelle	22
Saint Joseph de Copertino	24
Quelques cas remarquables du XIX <sup>e</sup> siècle	25
Ana de Jesús Magalhaës	28
Francisca Ana Cirer Carbonell	30
D'autres femmes volantes au XIX <sup>e</sup> siècle	
32	
Quelques cas de lévitation au XX <sup>e</sup> siècle	34
Des lévitations diaboliques ?	42
Des lévitations sans connotation mystique	46
Prodiges de célérité et marches extatiques	48
A la recherche d'une explication	52
La lévitation, signe de sainteté ?	63
<i>Annexe : lévitations aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles</i>	67
<b>CHAPITRE 2 - LES PHÉNOMÈNES LUMINEUX</b>	<b>71</b>
I. Des cornes de Moïse à l'auréole des saints	74
Le reflet de la gloire de Dieu	78
Fioretti d'hier et d'aujourd'hui	80
Etoiles, boules de feu et étincelles	83
Et à l'heure de notre mort	84
A la recherche d'une explication	87
II. La lumière visible, signe de l'invisible	90
Des lumières par-delà la mort	90
Une lumière de vie	93
La lumière des images vivantes	95
<b>CHAPITRE 3 - INCENDIUM AMORIS</b>	<b>101</b>
Un amour séraphique	102

Palma et Rosa	106
Brûlures mystiques	109
Gemma et sa soeur d'âme	111
Vive flamme d'amour	115
Flamme apostolique	121
<i>Annexe</i> : stigmatisation et transverbération	125
<b>CHAPITRE 4 - L'ODEUR DE SAINTETÉ</b>	
127	
La bonne odeur du Christ pour Dieu	130
Trois Françaises	141
Une télékinésie moléculaire ?	143
Objets parfumés	145
Marie Mesmin, concierge à Bordeaux	146
Effluves célestes et odeur fétide	149
Le signe d'une présence surnaturelle	151
Fragrances mariales	155
Singeries	158
Natuza Evolo	161
<b>CHAPITRE 5 - L'ÉMISSION DE SUBSTANCES HÉTÉROGÈNES</b>	
169	
I. Le corps humain, instrument de dons divins ?	170
Huiles et baumes	171
Les roses de la charité	180
Le cas le plus extraordinaire	182
Fleurs de la fiancée ou parure de la victime	186
II. Les images qui pleurent et qui saignent	189
Sept miracles récents	189
Miracles nombreux et anciens	200
Quelques faits au regard de la critique	211
Statues miraculeuses, stigmates et apparitions	232
<i>Annexe I</i> : phénomènes sur des images saintes	254
<i>Annexe II</i> : du mauvais usage des prodiges	288
<b>CHAPITRE 6 - PHÉNOMÈNES ACCOMPAGNANT LA MORT</b>	327
La mort d'une candidate à la sainteté	328
I. Signes de vie après la vie	335



La chaleur et les couleurs de la vie	335
Mouvements insolites	338
Du sang, de la sueur et des larmes	342
II. Fragrances de l'au-delà	346
Narcisa de Jesús	348
Longtemps après la mort	349
Révélation de la sainteté du sujet ?	352
Le cas de soeur Marie-Céline	356
III. L'absence de <i>rigor mortis</i>	358

## CHAPITRE 7 - L'INCORRUPTION DU CORPS

365	
Le cas de Léonie Van den Dyck	367
I. Pas de miracles pour les saints	369
La pseudo-incorruption d'un corps saint	
369	
Momies saintes ?	371
Le cardinal et le pape	373
II. Incorruptions miraculeuses ?	375
Quatre saints français	376
Miracles en Italie	378
Des faits bien suivis	380
Mort, où est ta victoire ?	382
III. Du surnaturel au miracle	385
Transfigurations <i>post mortem</i>	386
Prévenir l'attente de l'Eglise	390
Inversion du processus nécrotique ?	391
Annexe : Corps saints au fil des siècles	395

# Table des Matières

## de ce Tome 2

<b>Chapitre 1 - Jeûne religieux et inédie mystique</b>	11
Dimension religieuse du jeûne dans le christianisme	12
Fondements scripturaires du jeûne chrétien	13
Evolution du jeûne dans le christianisme	14
Du jeûne religieux à l'inédie mystique	17
Brève histoire de l'inédie	19
Légendes et réalités du Moyen Age	20
Phénomènes plus que saints	25
Trois Allemandes du XIX <sup>e</sup> siècle	30
L'Addolorata de Capriana	34
La maladie	37
Le surnaturel	39
La sainteté	42
Figures contemporaines	44
Theres Neumann ou la preuve par les dents	46
Marthe Robin mangeait-elle ?	49
Dans la lumière de Fâtima	54
Quelles causes pour mécanismes ?	58
De l'inappétence à l'aversion pour la nourriture	58
Entre névrose et sainteté	63
Des causes surnaturelles ?	66
Signification du phénomène	69
Forme ultime du jeûne eucharistique	71
L'inédie, mode d'union au Christ crucifié et glorifié	75
Dimension pascale de l'inédie	78
Inédie et liturgie	84
Pédagogie séraphique	85
Neuvaines de jeûnes mystiques	87
Inédie totale	89
Fraudes et supercheries	91
Une gourmande biberonne	93
<i>Inedia diabolica</i> ?	97
Une jeûneuse contemporaine : Ana Eszet	104
<i>Annexe I</i> : le jeûne dévoyé	109
<i>Annexe II</i> : l'étrange cas de Madame R.	114
<i>Annexe III</i> : vous avez dit agrypnie ?	118

<b>Chapitre 2 - Communions télékinésiques</b>	123
Miracles de l'amour	125
L'hostie qui lévite	126
L'hostie qui vole	130
Le Corps et le Sang du Christ	137
Ministres extraordinaires de l'eucharistie	143
Des saints et des anges	144
Marie et l'eucharistie	151
Supercheres sacrilèges	159
<i>Annexe</i> : la signification des communions miraculeuses de Teresa Palminota	167
<b>Chapitre 3 - Apports télékinésiques</b>	171
Apports d'aliments, d'argent, de fleurs	172
Donateurs inspirés	175
Célestes bienfaiteurs	185
La cuisine des anges	191
Dans la lumière du Cantique des cantiques	198
Gages d'épousailles	199
Yvonne-Aimée de Jésus	203
Prodigalité de Marie ?	209
<b>Chapitre 4 - Multiplication de biens</b>	217
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour	218
Privège séraphique ?	219
Le vin de fra Giuseppe	226
La banque du ciel	231
Pédagogie du miracle	235
Charité tous azimuts	236
Du bon usage des miracles	240
Prière exaucée	244
La table du Seigneur	249
Charité conviviale	250
Miracle à El Paso ?	254
Le Pain de vie	257
<i>Annexe</i> : miracles de saints	261

<b>Chapitre 5 - Changer l'eau en vin</b>	265
De l'eau transformée en vin	266
Histoires de vinaigre	268
Histoires de pierres et autres	270
<i>Annexe</i> : Changements de couleur	274
<b>Chapitre 6 - Marcher sur l'eau et sur le feu</b>	279
L'eau apprivoisée	281
De différentes façons de marcher sur les eaux	282
La traversée du Saint-Laurent	287
Pluie qui ne mouille pas	291
Invulnérabilité au feu	297
Salamandres humaines	299
L'homme salamandre : saint François de Paule	305
Le miracle discrédité ?	309
<i>Annexe</i> : le saint archevêque et la fausse mystique	315
<b>Chapitre 7 - Pouvoir sur les éléments</b>	319
Les éléments	320
Tempêtes, orages et volcans	322
Sous le signe du feu	327
Commander à l'eau	331
Objets inanimés	338
Rochers, colonnes, croix, bâton, épée	340
Omelette géante, maïs obéissant, pain béni	345
Portes et clefs	351
Pouvoir sur le règne végétal	351
Arbres de l'obéissance, plantes de la justice	358
Fruits et fleurs de la charité	359
La sainte des fleurs	361
Pouvoir sur le règne animal	366
Animaux amis, animaux hostiles	369
Pactes avec les poules, traité avec les boeufs	375
Pêches miraculeuses et poissons crevés	379
<b>En guise de conclusion:</b>	
Martinello, Catarinella et les autres	383

Couverture: Patrice Servage  
Illustration: Sainte Gemma Galgani